
Méditation : Humilité, patience et espérance

Nous terminons aujourd'hui notre cycle sur la **pédagogie de Dieu, et sur son Royaume**, en nous penchant sur la parabole du bon grain et de la mauvaise herbe, aussi appelée du « bon grain et de l'ivraie », qui se trouve à la suite directe de la parabole du Semeur.

Il y a deux semaines, nous avons parlé de la grâce de Dieu : de centrer notre vie, et de recentrer notre quotidien et nos pensées autour de l'amour infini que Dieu porte pour nous ; à nous émerveiller ainsi de la beauté de cette vie et de ce monde qu'il a créés pour nous par amour.

Dimanche dernier, nous avons approfondi – littéralement quand nous avons parlé d'enracinement de la Parole – cette réflexion en étudiant justement la parabole du Semeur, qui nous invite à ne pas laisser cette Bonne Nouvelle sans lendemain. C'est en trouvant dans la Parole de Dieu une source à laquelle nous abreuver dans notre quotidien, en nourrissant cette bonne graine de notre expérience de vie, en incarnant l'amour de Dieu par nos pensées, nos paroles et nos actes, que nous enracinons cette Bonne Nouvelle au plus profond de notre cœur.

Aujourd'hui, nous clôturons donc cette série de trois prédications sur la pédagogie de Dieu en ajoutant à ces réflexions un élément qui était encore resté marginal dans les récits d'Évangile de ces deux derniers dimanches : le mal.

La Bonne Nouvelle pourrait effectivement sembler bien naïve – comme nous l'avons dit il y a deux semaines – si elle restait aveugle à la présence assourdissante/tonitruante du Mal dans notre monde. Une présence que si jamais nous ne la rencontrons pas suffisamment dans nos vies, nos bavardages, nos ragots ou nos actualités prendraient bien soin de nous rappeler régulièrement à grand renfort de faits divers, d'indignation ou de jugements à l'emporte-pièce.

Mais bien loin du tapage médiatique ou de notre curiosité mal placée, l'Évangile nous parle du mal dans la perspective du Royaume de Dieu, d'une manière moins tapageuse, plus poétique aussi. Le mal est bien une réalité, que l'Adversaire a semé discrètement, de nuit, au milieu du champ fertile de la Création si finement tissée par le Créateur.

Dimanche dernier, la parabole du Semeur nous annonçait une récolte abondante :

« [Le grains qui finirent dans la bonne terre] finirent par donner du fruit, l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente. » (Mt 13:8, NBS)

Mais voilà qu'aujourd'hui, à cette bonne semence s'est retrouvée mêlée l'ivraie, des mauvaises graines, des **zizania**, comme nous dit le texte originel en grec.

La parabole du Semeur nous parlait de diversité, les bonnes terres étaient diverses et portaient plus ou moins de fruit, tout en restant des bonnes terres. Et voilà qu'est introduit dans ce champ la zizanie, la division. Même au milieu de la bonne terre, le champ n'est plus parfait, il a perdu sa 'pureté' originelle. Il reste pourtant un champ de bonne terre, il reste pourtant un champ dont se soucie le maître, et un champ qui portera du bon fruit.

Tout comme Dieu se soucie de notre monde, tout comme le Seigneur aime notre monde. Malgré le mal qui y sévit, il porte encore et toujours un amour infini pour sa Création, il n'est

pas rebuté par son impureté. Il l'aime tellement qu'il y est venu, qu'il s'y est donné, qu'il l'a bénie de sa présence.

Mais tout comme le maître, ses serviteurs constatent que les graines du Mal y sont présentes. Les serviteurs savent l'amour du maître pour son champ, le souci et l'intérêt qu'il y porte. Mais alors que faire ?

De prime abord, la parabole peut nous donner l'impression – l'illusion – que le maître les désavoue. Et c'est vrai que c'est un exemple rare dans les paraboles, même un cas unique, car le maître leur donne un commandement négatif :

« ²⁸ [...] Veux-tu que nous allions arracher [la mauvaise herbe] ?

²⁹- Non, dit-il, de peur qu'en arrachant la mauvaise herbe, vous ne déraciniez le blé en même temps. » (Mt 13:28b-29, NBS)

Et pourtant, nous ferions bien de nous inspirer de leur comportement :

- 1) Plutôt que d'agir par eux-mêmes, ils vont en premier lieu trouver le maître. Ce n'est pas leur champ, il ne leur appartient pas, pas plus que notre monde ne nous appartient en propre, ni même à l'humanité. Alors quand il s'agit de voir que faire du Mal dans ce monde, c'est vers le maître, à qui tout appartient, qu'ils se tournent.
- 2) Et puis ils ne donnent pas eux-mêmes une explication sur le mal qu'ils constatent. Ils savent la bonté du maître, et ils s'étonnent ainsi de la présence du mal, mais plutôt que de théoriser entre eux, ou de se répandre en rumeurs, ils vont le voir et s'en remettent à son jugement.

²⁷ [...] « Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y ait de la mauvaise herbe ? » (Mt 13:27b, NBS)

3) Ils s'en remettent à son jugement, et à son commandement :

« ²⁸ [...] Veux-tu que nous allions arracher [la mauvaise herbe] ?

²⁹- Non, dit-il, de peur qu'en arrachant la mauvaise herbe, vous ne déraciniez le blé en même temps. » (Mt 13:28b-29, NBS)

Ainsi se comportent les serviteurs du maître. Ainsi que Jésus illustre la première réaction de celui ou celle qui veut agir face au Mal en serviteur de Dieu : l'humilité.

- **L'humilité** de nous rappeler que nous ne **possédons pas ce monde**, nous ne sommes pas appelés à y régner ni à en disposer, mais à en prendre soin, pour servir le plan d'amour que Dieu lui porte.
- **L'humilité** aussi de savoir aussi entendre le « **non** » de Dieu face à notre tentation de rétablir une pureté qui n'est de toute façon pas la nôtre, une volonté si naturelle de purification. De ne pas confondre notre instinct avec Son Esprit, notre volonté avec Sa volonté, de ne pas confondre notre vision du monde avec une éventuelle connaissance du Bien et du Mal. Notre volonté d'agir est louable, comme celle des serviteurs, mais juger du bien ou du mal ne nous appartient pas.
- Et puis enfin, la simple **humilité** de ne pas croire que nous sommes – parce que nous sommes baptisés, ou parce que nous sommes chrétiens, ou parce que nous venons au culte le dimanche, ou parce que nous ouvrons notre Bible – que nous sommes nécessairement, automatiquement ses serviteurs.

En cela, l'explication donnée par Jésus à la fin de ce passage est éclairante :

23 juillet 2023

Célébrant : Florian Gonzalez | Liturges : Armelle Segue ; Guy Bokenge ; Eric Delbeauve

- Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme
- Le champ, c'est le monde
- La bonne semence, ce sont les fils du Royaume
- La mauvaise herbe, ce sont les fils du Mauvais
- L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable
- La moisson, c'est la fin du monde
- Les moissonneurs, ce sont les anges.

Et alors, qui sont les serviteurs ? Les disciples espéraient certainement que Jésus leur dise **qu'ils étaient les serviteurs du maître** : après-tout, ils ont bien tout abandonné pour suivre Jésus ? Et pourtant ils ne sont ni les moissonneurs (les anges), ni nécessairement les serviteurs, ils ne sont même pas assurés d'être les fils du Royaume (la bonne semence) ou les fils du Mauvais (la mauvaise herbe).

Ne pas se croire être un serviteur de Dieu **fait partie de l'humilité même du serviteur de Dieu**. Au contraire, nous sommes tous invités à suivre l'exemple des serviteurs de Dieu pour devenir des serviteurs de Dieu, pour endosser incarner le rôle de serviteur de Dieu dans telle ou telle situation que nous rencontrerons au long de notre chemin de vie.

Et pour cela, nous devons avoir l'humilité de reconnaître que la frontière entre le bien et le mal traverse toute la Création, toute l'humanité, et **qu'elle nous traverse aussi nous, chacun de nous, de part en part**, et que nous ne possédons pas les lunettes appropriées pour la distinguer.

Pourtant, il faut bien aussi se rendre compte que Dieu ne nous appelle pas à l'indifférence. Il ne critique pas les serviteurs pour leur volonté de bien faire.

Ce qu'il récuse, c'est leur volonté d'arracher la mauvaise herbe qui se trouve parmi la bonne semence.

Ce qu'il réfute, c'est une éventuelle prétention à tracer nous-même cette frontière ou à définir qui fait partie des bons et qui fait partie des méchants.

Ce qu'il refuse, c'est la volonté ou la prétention humaine – parfois sous de bonnes intentions – de « régler son compte » au mal, à telle ou tel mauvaise herbe, une fois pour toute, et surtout la tentation de toute purification.

A l'inverse, à son image, il nous invite à la **patience**. Arracher, retrancher, c'est l'action du diviseur, de l'adversaire de Dieu. Rappelez-vous dans la parabole du Semeur : la bonne semence sur le chemin rocailleux, Satan vient la prendre, la retrancher.

Ce n'est pas l'action que le maître veut, ce n'est pas ainsi que procède le Seigneur et que doivent procéder ses serviteurs : plutôt qu'à contribuer à la zizanie, à répondre au mal par le mal, Jésus nous encourage à continuer patiemment à semer des bonnes graines.

Car tout comme la bonne semence ne met pas un jour à grandir et à porter du fruit, la foi et les bonnes actions mettent parfois bien du temps à éclore et à se dévoiler. Mais leurs fruits peuvent être nombreux : dans la bonne terre, ils pousseront par 100, et par 60, et par 30 pour 1.

Face à la persistance du mal, il nous appelle ainsi à une **patiente exemplarité**, à vivre en témoins de sa grâce plutôt qu'en sérateurs, en 'purificateurs', en arracheurs, en semeurs de division et de zizanie.

Cette **patience de l'exemplarité**, elle ne se bâtit pas sur notre contrôle de nous-même, ou notre prétendue maîtrise de soi à toute épreuve. Au contraire, elle doit être **fortifiée par notre humilité**.

→ Ce n'est pas par notre capacité à nous maîtriser ou à encaisser la souffrance – ni d'ailleurs par aveuglement ou indifférence face au mal – que nous arriverons à adopter ainsi l'exemplarité que le maître attend de nous, à l'image de sa patience.

C'est par notre espérance en Lui, en sa grâce, en Son Royaume. Là se trouve toute la force de deux courtes paraboles qui se trouvent entre la parabole du bon et du mauvais grain et son explication :

La parabole de la graine de moutarde, d'abord :

³¹Il leur proposa cette autre parabole : Voici à quoi le règne des cieux est semblable : une graine de moutarde qu'un homme a prise et semée dans son champ. ³²C'est la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est plus grande que les plantes potagères et elle devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ses branches.

Et puis la parabole du levain :

³³Il leur dit cette autre parabole : Voici à quoi le règne des cieux est semblable : du levain qu'une femme a pris et introduit dans trois séas de farine, jusqu'à ce que tout ait levé.

Dans la première, **le Seigneur nous invite à garder l'espérance que le potentiel de notre témoignage, de notre exemplarité**, quand nous agissons réellement comme les serviteurs du Seigneur, ce potentiel **est bien plus grand** que nous pouvons en juger, que nous pouvons observer.

Dans la seconde, Jésus nous invite à ne pas désespérer de qui que ce soit. Effectivement, il est difficile de se convertir, il est difficile de changer de caractère, il est difficile pour une personne qui a vécu depuis longtemps sur un chemin de chute de changer de trajectoire. Et pourtant (et cela doit aussi nous rassurer quand nous sommes ou quand certaines parties de nous sont sur ce chemin de chute), **le Seigneur ne désespère pas de nous, le Seigneur espère toujours en nous et en chaque être humain qui garde jusqu'au bout de sa vie et même jusqu'au fond de son péché une dignité qui lui a été confié depuis sa Création.**

Il ne nous appartient pas de désespérer ni de nous-mêmes, ni de notre prochain, ni de l'humanité, ni de ce monde. Si le Seigneur garde cette espérance pour nous, pour notre monde, pour notre prochain, si même le levain – un symbole d'impureté dans le Premier Testament – peut devenir un symbole du Royaume de Dieu, alors nous aussi pouvons garder cette espérance pour nous, pour notre prochain, pour notre monde.

Quoi qu'en disent les actualités, les ragots, ou nos instincts de peur, **il ne nous appartient pas de désespérer, car quand nous vivons en serviteurs de Dieu, avec humilité, patience et espérance, c'est bien le Royaume de Dieu, vraiment, s'est proche.**

Amen.